DISSERTATION

N° 117.

SUR

LES AFFECTIONS SCROPHULEUSES ;

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 20 juin 1816, pour obtenir le grade de Docteur en médecine,

PAR CHARLES-LOUIS-ALEXANDRE LEFEBVRE, de Roye,

Département de la Somme ;

Ex-Chirurgien-Aide-Major des hôpitaux et du cent vingt-deuxième régiment de ligne.

Artem medicam sola experientia fecit ; eamdem sola experientia perficiet.

STORCK, *anni medici.*

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1816.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, DOYEN.
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX, *Président.*
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN, *Examinateur.*
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES, *Examinateur.*
M. DUMÉRIL, *Examinateur.*
M. DE JUSSIEU, *Examinateur.*
M. RICHERAND, *Examinateur.*
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN.
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD.

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

AU

MEILLEUR DES PÈRES.

Amour filial et reconnaissance éternelle.

AUX MANES DE MON ONCLE,

MONSIEUR GANDEFROY,

Médecin de la ville de Péronne, département de la Somme.

Hommage d'amitié et de respect.

C. L. A. LEFEBVRE.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/dissertationsurl0004vari_o8k0

INTRODUCTION.

La fréquence des affections scrophuleuses, les causes différentes qui peuvent les produire, et les variétés de formes sous lesquelles elles peuvent se présenter, méritent toute l'attention du médecin pour s'opposer à leurs développemens, ou pour les combattre quand elles sont développées.

Obligé, par les circonstances politiques, de parcourir différens pays de l'Europe, j'ai eu de nombreuses occasions d'observer ces affections en France, en Allemagne, en Espagne; la clinique de M. le professeur *Dubois*, celle de M. *Jadelot* m'en ont présenté depuis deux ans les exemples les plus variés.

J'ai choisi ces affections pour sujet de ma dissertation inaugurale, non pas que j'aie la prétention de donner de nouvelles vues sur ce point de la science, mais seulement pour soumettre aux illustres professeurs de cette

Faculté, le résultat de mes observations et de mes recherches : trop heureux si cet opuscule peut m'attirer leur bienveillance.

DISSERTATION

SUR

LES AFFECTIONS SCROPHULEUSES.

SECTION PREMIÈRE.

Synonymie, classification, définition.

La maladie, connue en français sous les noms de *scrophules*, d'*écrouelles*, *d'humeurs froides*, n'était pas inconnue aux anciens médecins, puisqu'on en retrouve des traces dans leurs écrits, comme j'aurai occasion de l'indiquer. Les Latins avaient appelé cette maladie, *scrophulæ*, de *scropha*, une *truie*, et les Grecs, χοιράδες, χοῖρος, un *cochon*, parce que cet animal est sujet à un engorgement des glandes qui offre la plus grande analogie avec la maladie que nous allons décrire :

Le mot *strumæ*, employé aussi par les Latins, et qui vient de *struo*, *j'amasse en tas*, semble en quelque sorte indiquer l'augmentation, l'agglomération des tubercules scrophuleux. Les progrès de l'anatomie et les ouvertures cadavériques réitérées ont sans doute jeté un grand jour sur l'affection scrophuleuse ; aussi ne doit-on regarder que comme très-incomplètes les connaissances des anciens sur cette maladie.

Hippocrate connaissait l'affection scrophuleuse ; il en parle dans son Traité des glandes. *Galien* en fait aussi mention, et depuis,

une grande quantité de médecins ont mieux fait connaître cette maladie, et l'ont rangée différemment dans leur cadre nosologique. *Sauvages* l'a placée dans sa dixième classe, *cachexies*, ordre quatrième, *tubera ;*

Cullen, dans sa troisième classe, *cachexies*, ordre troisième, *impetigines ;*

Linné, dans sa onzième classe, *vices*, ordre cinquième, *tumeurs ;*

Vogel, dans sa dixième classe, *vices*, ordre onzième, *tumeurs ;*

Sagar, dans sa troisième classe, *cachexies*, ordre quatrième, *protuberances.*

Enfin, M. le professeur *Pinel* l'a classée parmi les *affections organiques générales.*

Les scrophules doivent être rangées parmi les maladies essentiellement asthéniques, où il y a langueur des propriétés vitales.

Cette maladie offre quelque analogie avec le scorbut; et tandis que, dans le dernier, les propriétés vitales paraissent diminuées dans le système vasculaire sanguin, dans l'autre, il paraît que l'atonie se porte spécialement sur le système lympathique ; aussi les scrophules se manifestent-elles par des engorgemens plus ou moins durs, indolens, irréguliers, mobiles, sans changement de couleur à la peau qui se font dans tous les ganglions lymphatiques en général, mais qui affectent plutôt ceux de telle ou telle partie, suivant différentes causes que j'indiquerai.

SECTION II.

Des causes des scrophules.

Il serait aussi inutile que fastidieux de rapporter toutes les opinions des auteurs sur les causes immédiates des scrophules, que les uns ont trouvées dans une humeur froide et pituiteuse, portée sur les glandes ; dans une pituite gypsée, grasse, visqueuse, dans une

acrimonie de la lymphe, dans l'acidité ou l'alcalescence de la lymphe ; les autres, dans une augmentation de l'irritabilité du système lymphatique, dans la dilatation des vaisseaux lymphatiques, ou bien dans un virus particulier, se communiquant par génération, ou même par contagion.

Mais ne remontons pas au-delà de l'observation, qui doit toujours diriger le médecin, et dans la description des maladies, et dans le traitement qui leur est applicable, et voyons successivement les causes prédisposantes et les causes efficientes des scrophules.

Quoique la maladie scrophuleuse puisse se manifester à toutes les époques de la vie, ainsi qu'on en a des observations bien avérées, cependant, on peut dire, avec raison, qu'elle est beaucoup plus fréquente chez les enfans que chez les adultes, et surtout que chez les veillards ; aussi *Hippocrate* a-t-il dit : les écrouelles n'arrivent pas depuis la quarante-deuxième année jusqu'à la soixante-troisième (1).

Le tempérament lymphatique est une des causes prédisposantes des scrophules, et c'est pour cette raison que cette maladie est plus commune chez les femmes et les enfans, dont le système lymphatique est prédominant, et qui sont remarquables par la blancheur de leur peau, les contours arrondis et potelés de leurs membres, par la mollesse et la flaccidité de leur chair.

Les enfans nés de parens attaqués de la siphilis sont très-souvent scrophuleux : c'est ce qu'on a occasion de remarquer dans les maisons de charité destinées à l'entretien des orphelins.

J'ai connu un homme qui, ayant fait plusieurs traitemens mercuriels, conserva une affection scorbutique des gencives. Il se maria avec une femme très-forte et d'un tempérament sanguin ; il eut deux enfans, dont l'un mourut, à l'âge de cinq ans, de phthisie tuberculeuse, et l'autre à quatre, d'atrophie mésentérique.

---

(1) *Hipp.*, dans son livre des Coaq., sect. 3.

Nul doute que, dans ce cas, les scrophules ne dépendent du père, et ne soient la suite du virus siphilitique ou de la débilité produite chez lui par le traitement mercuriel.

Les enfans nés de parens scrophuleux sont plus exposés aux écrouelles.

Enfin, dans les individus faibles, dont la constitution est détériorée par des maladies chroniques et par des excès de tout genre, par un traitement mercuriel, sont plus exposés aux scrophules.

Parmi les causes occasionnelles des scrophules on doit compter: 1.° les influences atmosphériques; on voit beaucoup de scrophules dans les pays où l'air est constamment froid et chargé de vapeurs, comme la Hollande; dans les pays où de hautes montagnes dérobent les rayons du soleil aux habitans de leurs gorges, et retiennent l'air en stagnation.

Dans le Valais, dans certains cantons de la Suisse, dans les Alpes, il est très-commun de voir, pour ainsi dire, des générations entières de scrophuleux. M. de *Humbold* pense que le défaut d'électricité atmosphérique peut faciliter le développement des scrophules.

La malpropreté, les vêtemens humides ou trop légers, un air renfermé, continuellement vicié par l'accumulation de beaucoup d'individus dans des lieux bas et humides, exposés au nord, sont autant de causes de scrophules.

Combien de fois n'ai-je point eu occasion de vérifier l'influence de ces causes dans les différentes prisons d'Espagne où j'ai été chargé du service de santé!

Les malheureux détenus dans les prisons de Salamanque et de Vittoria étaient renfermés dans des cachots étroits, froids, bas et humides, où l'air ne pénétrait que par des soupiraux; ils ne recevait jamais les rayons du soleil; aussi ils devenaient pâles et blafards, lents dans leurs mouvemens; ils présentaient une bouffissure générale, ou un amaigrissement considérable; en un mot, pour me servir d'une expression justement appliquée à ce change-

ment d'état, ils semblaient s'étioler ; la nourriture qu'on leur donnait était peu abondante et grossière ; ils étaient livrés à l'ennui ou au désespoir; et le concours de toutes ces causes débilitantes produisait souvent chez eux des engorgemens glanduleux considérables :

J'aurai occasion de revenir sur ces engorgemens glanduleux, que j'ai été à portée d'examiner.

Mais, sans aller rechercher dans les prisons les causes prédisposantes aux scrophules, ne peut-on pas en trouver journellement dans les quartiers populeux des grandes villes, comme dans ceux de la Cité, du faubourg Saint-Marceau, à Paris, où les rues sont étroites, sales, peu aérées, et toujours remplies de miasmes qui se dégagent des matières en putréfaction et des eaux croupissantes ?

Chez les gens pauvres et soumis à l'usage des alimens grossiers et de difficile digestion. *Charmetton*, dans son ouvrage sur les scrophules, a bien remarqué cette influence des alimens sur la production des scrophules : le pain de son, dit-il, les parties gélatineuses de tous les animaux (1), les chair de bouc, de cochon, les alimens visqueux et grossiers, les poissons de mer, les châtaignes, les truffes, les champignons, les fromages visqueux déterminent cette maladie.

J'ai nombre de fois fait de semblables observations sur les peuples de la Castille et de la Biscaye, pays remplis de hautes montagnes, et dont les eaux sont très-froides et crues.

Les habitans, pauvres, d'une malpropreté dégoûtante, se logent dans des habitations basses, humides, peu éclairées, où leur paresse naturelle les retient souvent dans l'inaction. Ils se nourrissent d'un pain de maïs non fermenté, de châtaignes et de lait de chèvre.

---

(1) La chair de cochon peut déterminer les scrophules, comme on l'a observé dans les îles de l'Océan Pacifique. Moïse avait, avec raison, défendu l'usage de la chair de porc aux Juifs, qui étaient sales, et habitaient des pays chauds.

Aussi, chez eux rien, de plus fréquent que les engorgemens scrophuleux.

Feu M. le professeur *Alphonse Leroy* a fort bien fait observer que, chez le peuple, les enfans sont souvent attaqués de scrophules, parce qu'ils ont été mal nourris, et n'ont vécu que d'alimens indigestes, comme de laitage, de fromage, de bouillie peu cuite.

L'allaitement d'une nourrice scrophuleuse ou enceinte, l'allaitement artificiel, la mauvaise qualité du lait, et enfin l'habitude qu'ont certaines nourrices de ne donner à téter qu'à de très-longs intervalles, et de gorger tout à coup leur nourrisson avec un lait qui a été long-temps retenu dans leurs mamelles, doivent être regardés comme des causes prédisposantes de la maladie scrophuleuse. J'ai plusieurs fois vu des enfans à la mamelle, et qui étaient soumis à cette habitude funeste de leur nourrice, s'abreuver avec beaucoup d'avidité, mais bientôt vomir le lait qu'ils venaient de prendre, tomber dans le marasme, et périr.

Les boissons peu fermentées, les vins nouveaux et aigres, les eaux crues et froides (celles qui viennent de la fonte des neiges ou qui tiennent en dissolution une quantité plus ou moins considérable de sulfate ou de carbonate de chaux), le cidre et le vin doux, le thé pris en excès, ont été regardés comme prédisposans aux écrouelles.

Les revers de fortune, qui font passer un individu de la table somptueuse du riche à la nourriture frugale et souvent indigeste du pauvre, sont encore des causes capables de produire les scrophules.

J'ai eu l'occasion d'en voir un exemple bien remarquable chez deux enfans.

On peut encore signaler, comme cause des scrophules, l'excès de travail, avec une nourriture de mauvaise qualité.

L'inaction, le repos du corps et de l'esprit, la vie sédentaire, le sommeil trop prolongé; ces trois dernières causes ont probablement

beaucoup d'influence sur le développement des scrophules que j'ai observées chez les peuples d'Espagne.

Baumes et *Huffelan* disent avoir vu la maladie scrophuleuse prendre naissance après la rougeole, la coqueluche et la variole.

On voit assez souvent la dentition déterminer le développement des scrophules.

Baumes rapporte, d'après *Petit*, des exemples de femmes guéries de plusieurs engorgemens scrophuleux dans leur jeunesse, et qui, dans leur première grossesse, ou quelque temps après, avaient été de nouveau attaquées de scrophules.

D'après ces observations, ne pourrait-on pas regarder la grossesse comme cause déterminante des scrophules?

Plusieurs auteurs, et *Chevalier* entre autres, dans sa lettre sur les maladies de Saint-Domingue, dit que la maladie vénérienne peut dégénérer en scrophules; mais, dans ces cas, les scrophules ne sont-elles pas plutôt déterminées par l'usage du traitement mercuriel, qui produit un relâchement, une atonie si manifeste dans tout le système lymphatique, surtout lorsqu'il a été long-temps continué.

Les scrophules peuvent se déclarer après la suppression des exhalations, ou des sécrétions accidentelles ou artificielles. *Wedel* et *Chuden* ont avancé que l'humeur de la transpiration supprimée ou long-temps retenue était la seule cause de l'engorgement des glandes.

Plusieurs fois j'ai vu de petits enfans être pris d'engorgement dans les ganglions des environs du cou et du dessous de la mâchoire, après la disparition d'éruptions croûteuse et pustuleuse de la tête. Chez les enfans teigneux, très-souvent on observe un semblable engorgement dans les ganglions du cou.

Une demoiselle âgée de dix-neuf ans, d'un tempérament lymphatique, fut prise d'une ophthalmie assez violente, pour laquelle on lui appliqua un vésicatoire au bras. Au bout d'un mois l'ophthalmie avait disparu; le vésicatoire fut continué encore six semaines, après quoi on le supprima brusquement, et sans prendre

aucune précaution. Huit jours après la suppression, les ganglions du cou s'engorgèrent; la malade fut prise d'une petite toux sèche, avec accès de fièvre le soir; et malgré tous les soins qu'on lui administra, elle mourut neuf mois après la suppression du vésicatoire. A l'ouverture du corps, on trouva une grande quantité de tubercules dans les poumons.

On a vu de semblables accidens produits par la suppression des règles, d'hémorroïdes, de dartres, etc.

Chambon cite l'observation d'une femme qui devint scrophuleuse après la suppression de fleurs blanches.

Combien de fois n'a-t-on pas vu des coups, des chutes, des entorses, des plaies, déterminer des engorgemens scrophuleux, des tumeurs blanches, des abcès froids chez des personnes d'un tempérament éminemment lymphatique!

Parmi les saisons, le printemps et l'automne paraissent les plus propres au développement des écrouelles.

Lorsque les diverses causes que je viens d'assigner aux scrophules agissent ensemble, lorsque leur action est prolongée, alors la maladie paraît avec beaucoup d'intensité, surtout si, par le régime et par les médicamens, on ne s'empresse pas de la combattre dès qu'on aperçoit ses premiers symptômes.

Les scrophules sont *idiopathiques*, *sporadiques*, le plus souvent *endémiques* et *héréditaires*.

La plupart des auteurs pensent, avec *With* et *Faure*, que les scrophules sont héréditaires, c'est-à-dire, se transmettent des parens aux enfans : cependant quelques-uns sont d'un avis opposé. De nombreuses observations, bien avérées, que l'on trouve dans beaucoup d'auteurs, quelques-unes qui me sont particulières, me portent à me ranger de l'avis de *With* et de *Faure*, et cette hérédité de la maladie scrophuleuse est si généralement reconnue, que, dans certains pays, on éprouve la plus grande répugnance pour les alliances avec les familles scrophuleuses.

Quelquefois les scrophules peuvent épargner la première géné-

ration, mais ensuite reparaître chez la seconde. On en possède plusieurs observations ; mais une chose bien digne de remarque, c'est que les scrophules héréditaires peuvent ne pas exister chez quelques enfans d'une même génération, et attaquer les autres de la même génération.

Je pourrais rapporter plusieurs observations de ce genre.

Les scrophules sont-elles contagieuses ? C'est une question qui a partagé les médecins du plus grand mérite.

Bordeu, Pujol, Lalouette, pensent qu'elles peuvent se communiquer par le contact immédiat ; *Charmetton* même va jusqu'à dire qu'elles peuvent se communiquer à une certaine distance, par la respiration de l'air infecté par des scrophuleux, ou bien par contact plus ou moins immédiat. Ces auteurs pouvaient s'appuyer de l'autorité de *Galien* (1) qui pense qu'il est dangereux d'habiter avec des scrophuleux qui répandent une odeur infecte.

Mais maintenant que l'esprit d'observation, que la méthode analytique, règnent parmi les médecins, ne devons-nous pas nous ranger du côté de *Cullen* et de *Coursault*, qui pensent que cette maladie n'est pas contagieuse ; et en effet, ne voit-on pas tous les jours, dans les hôpitaux, des enfans sains se mêler impunément parmi les enfans scrophuleux ?

M. le professeur *Richerand* a eu plus d'une fois occasion de faire cette observation dans les salles de l'hôpital Saint-Louis, ainsi qu'il nous l'apprend dans sa Nosographie chirurgicale. Il n'existe pas d'exemple de communication de cette maladie par contact immédiat ; je dirai plus, on a essayé inutilement d'inoculer les scrophules ; c'est ainsi que *Kortum*, médecin allemand, a frotté le cou d'un enfant avec du pus scrophuleux, il en a inoculé un autre au moyen d'une petite incision derrière l'oreille : les deux expériences ont été sans effet.

---

(1) Tom. 7, liv. 1, chap. 3, édition de *Chartier*.

M. Hébréard a répété ces même expériences sur des chiens qu'il a inoculés, et il a constaté que jamais ces animaux ne pouvaient contracter les scrophules.

SECTION III.

Symptômes des Scrophules.

M. le professeur *Richerand* a bien exposé les rapports qui existent entre le tempérament lymphatique et les écrouelles; l'affection scrophuleuse, dit-il, est en quelque sorte l'exagération du tempérament lymphatique; car ces dispositions constitutionnelles exagérées, la maladie existe. Dans cet état, il y a à la fois activité des bouches absorbantes, grande facilité d'absorption, inertie des vaisseaux lymphatiques, faiblesse des absorbans, et par conséquent épaississement et stagnation des liquides absorbés; la même chose a lieu dans le tempérament lymphatique caractérisé par l'activité des bouches absorbantes, et la débilité du système lymphatique; voilà pourquoi les femmes sont plus sujettes aux scrophules que les hommes, les enfans que les adultes, et surtout que les vieillards, quoique ceux-ci n'en soient pas exempts.

Le tempérament lymphatique porté à l'excès, en un mot la constitution scrophuleuse, peut bien s'étudier sur les femmes blondes, dont la peau blanche, fine, transparente, offre peu de résistance; dont les contours arrondis sont dus à la grande quantité de tissu cellulaire qui, abreuvé de sucs, soulève la peau, et cache, efface la saillie des muscles; l'état de faiblesse dans lequel elles sont ne leur permet que de légers mouvemens, et les tient presque habituellement dans la langueur et l'engourdissement; on observe en grande partie ces signes chez les enfans scrophuleux; leur tête est ordinairement volumineuse, ce qui dépend peut-être de la lenteur de l'ossification; chez eux, les traits du visage sont peu marqués; leurs cheveux sont blonds ou chatains; le nez

est rouge, souvent douloureux; les yeux sont grands, brillans, souvent humides; la sclérotique est d'un blanc bleuâtre, la lèvre supérieure épaisse, saillante, parfois couverte de croûtes jaunâtres; les dents sont longues, blanches, quelquefois sillonnées transversalement, et se carient avec facilité; le bord inférieur de l'os maxillaire est peu saillant sous la peau, à cause de l'engorgement des glandes sous-maxillaires; les joues présentent quelquefois le coloris le plus vif, d'autres fois sont d'une pâleur remarquable; chez quelques enfans, les yeux sont chassieux, et il se fait des écoulemens derrière les oreilles, ou par le conduit auditif. Les articulations présentent un volume très-considérable, surtout lorsque l'enfant est maigre.

Les formes arrondies du scrophuleux, comme le fait observer M. *Alibert*, plaisent à l'œil; mais lorsqu'on vient à les palper, elles n'offrent plus la même sensation, parce que les chairs sont molles et peu résistantes.

L'embonpoint des scrophuleux n'est que passager; quelques jours de maladie peuvent le faire disparaître et remplacer le tein fleuri du visage par des rides prématurées; j'ai plusieurs fois été frappé de la promptitude avec laquelle de petits enfans scrophuleux, qui ressemblaient à ces chérubins que les peintres nous représentent dans leurs tableaux, se trouvaient pour ainsi dire métamorphosés en squelettes; ils étaient alors difficiles à reconnaître; mais aussi quelques jours suffisent souvent chez eux pour leur rendre le coloris de la santé.

Chez les scrophuleux le développement de la charpente osseuse est tardif; les os du crâne ne se soudent qu'à une époque avancée, de telle sorte que le cerveau peut acquérir plus de volume que chez les autres individus; aussi est-ce peut-être à ce développement non-restreint du cerveau que sont dues les facultés précoces de l'entendement chez les enfans scrophuleux; on sait qu'ordinairement les enfans scrophuleux, rachitiques, possèdent au dernier

point l'esprit de saillie, ils sont pourtant quelquefois dans un état d'idiotisme presque continuel.

C'est ce qu'on observe chez presque tous les hydrocéphales; et on en a encore un exemple bien remarquable à l'hospice de Perfectionnement, où un jeune homme hydrocéphale est dans un idiotisme presque complet.

On aurait une idée bien fausse de la maladie scrophuleuse, si on la considérait comme formée seulement par l'engorgement des ganglions lymphatiques ; elle peut se présenter sous bien d'autres formes, que j'aurai soin d'indiquer par la suite.

Les scrophules surviennent ordinairement de trois à sept ans ; cependant elles peuvent se présenter pour la première fois beaucoup plus tard.

On peut distinguer dans les scrophules trois degrés.

Premier degré. L'invasion de la maladie a lieu ordinairement par l'engorgement des ganglions du cou, de l'angle de la mâchoire, de l'occiput, des aisselles ou des aines ; ces ganglions se gonflent, se durcissent, et viennent former sous la peau des tumeurs saillantes, plus ou moins irrégulières, dures, indolentes, sans changement de couleur à la peau ; lorsque l'engorgement est considérable, surtout à l'aine, j'ai remarqué que les veines sous-cutanées devenaient variqueuses. Le plus souvent ces symptômes se manifestent d'une manière insensible et graduée ; mais quelquefois, lorsque l'invasion est plus rapide, on voit se manifester un mouvement fébrile, une sorte d'orgasme momentané, durant le quel le pouls et assez fort, fréquent; la chaleur cutanée assez intense, la constipation marquée avec diminution des urines; mais bientôt ce mouvement d'excitation vient à cesser, et l'individu retombe dans sa première atonie.

Ordinairement ces tumeurs sont mobiles sous la peau, ce qui n'est pas pourtant constant; car j'ai vu des glandes scrophuleuses de l'aine être engorgées et enchâssées par l'arcade crurale, sous

laquelle elles se prolongaient ; ces tumeurs glanduleuses sont plus mobiles que les tumeurs squirrheuses, et souvent elles disparaissent d'un endroit pour reparaître dans un autre.

Quelquefois ces engorgemens paraissent dans les glandes des mamelles ; *Gamet, James,* médecins anglais, en rapportent des exemples.

D'autres fois ce sont les glandes profondes qui s'engorgent, comme celles du mésentère, du foie, du pancréas, ou celles qui sont renfermées dans la poitrine, comme les ganglions bronchiques et pulmonaires ; aussi les symptômes des scrophules diffèrent-ils alors suivant les glandes engorgées, comme je le dirai.

Il paraît que cet état d'engorgement chronique des ganglions est dû à la stagnation de la lymphe qui se durcit, se concrète dans les innombrables vaisseaux qui, par leurs replis, leurs contours, constituent les ganglions lymphatiques. Souvent ces ganglions restent ainsi engorgés plusieurs années sans offrir aucun changement notable dans leur état.

Deuxième degré. Le deuxième degré des scrophules commence à l'époque où, par l'effet d'un mouvement accidentel ou spontané l'inflammation s'empare de la tumeur, et en cause la suppuration ou la résolution. Alors ces tumeurs grossissent, mais sans se ramollir; le tissu cellulaire environnant s'engorge ; la peau qui recouvre la tumeur s'altère dans sa couleur; d'abord bleuâtre, bientôt elle passe au rouge ; si l'inflammation n'est pas très énergique, la douleur est peu vive, la chaleur faible, et la tuméfaction modérée ; l'inflammation parcourt lentement ses périodes ; mais à la fin ces tumeurs finissent par devenir squirrheuses, ou par s'amollir. Dans ce dernier cas, la mollesse ne se manifeste que dans quelques points seulement, la fluctuation se fait sentir, la peau devient fine, tendue, se déchire, et laisse écouler un liquide sanieux, mêlé de flocons albumineux, analogues à ces

flocons de lymphe coagulable que l'on trouve souvent flottans dans les hydropisies des membranes séreuses Cet écoulement est long temps abondant, sans qu'on observe aucune diminution dans les symptômes; ou bien on voit quelquefois des végétations molles, fongeuses, blanchâtres, s'élever du fond de l'abcès; la plaie qui résulte de l'ouverture de la peau, dégénère en ulcères qui durent plus ou moins long-temps, ou bien reviennent après s'être cicatrisés.

Troisième degré. Dans ce degré, les scrophules se jettent sur les organes internes; les ulcères rendent un pus abondant qui épuise le malade; leurs bords sont d'un bleu violacé, minces, décollés, inégalement frangés; le tissu cellulaire environnant est tuméfié, blanc, comme fibreux; le malade présente un marasme effrayant; il a tous les symptômes de la fièvre hectique, sueurs abondantes, froides, visqueuses, pouls fébrile, chaleur à la paume des mains, à la plante des pieds; dévoiement colliquatif, l'appétit et les facultés intellectuelles se soutiennent ordinairement jusqu'à la mort, qui ne tarde pas à arriver.

L'affection scrophuleuse se montre selon les âges sur différentes parties; ainsi, chez les enfans, elle se porte très-souvent sur les ganglions du cou, sur ceux du mésentère, et alors cause l'atrophie mésentérique ou le carreau; ou bien, sur le cerveau où elle occasionne des tubercules qui donnent lieu à des dérangemens dans les fonctions cérébrales, et surtout à des épilepsies: on m'a communiqué plusieurs observations de ce genre.

Si la maladie se jette sur les os, elle produit des tumeurs blanches, le pédarthrocacé, le rachitis, les exostoses scrophuleuses.

Si elle attaque les membranes muqueuses, alors surviennent les ophthalmies scrophuleuses, les blennorrhées, des fleurs blanches qu'on rencontre assez souvent chez les petites filles scrophuleuses; de même peuvent naître des scrophules, des fistules lacrymales, des

amauroses, des cataractes, des dartres, des diarrhées, des dysenteries, et beaucoup d'autres maladies.

Dans l'âge adulte, où le système respiratoire jouit de toute son énergie, ce sont ordinairement les ganglions pulmonaires qui se trouvent affectés, et la phthisie tuberculeuse survient; enfin chez les vieillards, les scrophules se portent assez souvent sur le mésentère, et produisent une espèce de carreau, d'atrophie mésentérique.

Il paraît, d'après ces réflexions, que cette maladie se jette, suivant les âges, sur les organes où les propriétés de la vie sont prédominantes.

Ne pourrait-on pas regarder comme des maladies scrophuleuses l'éléphantiasis des Arabes, ou maladie barbade, et quelques affections décrites sous les noms *d'affections chroniques du tissu cellulaire, d'induration glanduleuse.* Les scrophules peuvent être compliquées avec le scorbut, la siphilis, les dartres, la gale.

C'est de l'ensemble des symptômes énoncés qu'on peut tirer le diagnostic des scrophules,

Quant au prognostic, il varie en général; cette affection est fâcheuse, si elle se jette sur les organes internes, si on n'a pas eu soin de s'opposer de bonne heure à son développement, et si elle se trouve compliquée avec d'autres maladies.

SECTION IV.

Observations d'anatomie pathologique.

En ouvrant le cadavre d'un individu mort de la maladie scrophuleuse, on trouve dans les cavités splanchniques des épanchemens, des engorgemens dont la nature varie; le cerveau, ordinairement est mol, et parfois contient des tubercules. Dans la poitrine, on trouve les environs des bronches, l'intérieur du poumon farci de tubercules, dont la grosseur varie depuis celle d'un grain de millet

jnsqu'à celle d'un œuf de pigeon ; leur couleur et leur consistance varient; les uns sont durs, d'un blanc rougeâtre, non tuniqués : ils sont alors dans un état de crudité ; les autres sont plus mous, remplis d'une matière blanche, friable, caseuse, et renfermés dans une tunique blanchâtre assez épaisse ; enfin les troisièmes sont dans un état de suppuration ; leur intérieur est rempli d'un pus blanc, épais, grumeleux, fétide, qui produit quelquefois dans les poumons de vastes abcès qui communiquent avec les bronches.

Quelques-uns de ces tubercules renferment des concrétions blanchâtres.

J'ai eu plusieurs fois occasion de faire ces observations sur les cadavres des malheureux détenus provenant des prisons de Salamanque et de Vittoria.

J'ai vu aussi, sur un jeune enfant, deux tubercules enkystés qui adhéraient à la colonne vertébrale dans le médiastin postérieur, et avaient, par leur fonte, déterminé la carie superficielle des corps de deux vertèbres.

Dans l'abdomen, les tubercules du mésentère offrent les mêmes caractères.

La dissection des tumeurs scrophuleuses est extrêmement curieuse ; elle présente des gonflemens dans les extrémités des os, des érosions, des cartilages d'incrustation, des inflammations et des suppurations des membranes synoviales, un endurcissement blanc et compacte du tissu cellulaire voisin, des trajets fistuleux, des ulcères avec décollement considérable de leurs bords.

SECTION V.

Traitement.

Pendant long-temps en France on a cru que les rois avaient le pouvoir de guérir les scrophules par le seul attouchement ; en Angleterre, le même préjugé subsiste encore.

Quelquefois cette maladie guérit par les seuls progrès de l'âge, à l'époque de la puberté. Il se fait alors une réaction générale qui suffit pour mettre fin à l'affection scrophuleuse.

Warthon a rapporté une observation qui prouve que le mariage peut guérir les scrophules.

Traitement hygiénique.

C'est surtout dans les préceptes bien ordonnés de l'hygiène que consiste le traitement de cette maladie.

Il suffit quelquefois de changer de climat, de pays, d'habitation même, pour faire disparaître les scrophules.

Tout ce qui peut exciter, donner du ton, est, en général, favorable à la cure de cette affection.

Il faut que les scrophuleux habitent des appartemens spacieux, bien éclairés, où l'air circule librement, qu'ils évitent le froid et l'humidité, qu'ils s'exposent au grand air, et surtout au soleil ; les bains froids, si le malade peut s'exercer à la natation, seront très-utiles.

Les frictions sèches, ou avec des flanelles imprégnées de vapeurs aromatiques, sont, dans les scrophules, d'un avantage reconnu, et peuvent en quelque sorte tenir lieu de l'exercice, lorsque le malade ne peut s'y livrer.

Il faut aussi que les scrophuleux aient l'attention de se vêtir chaudement et proprement.

Quant aux alimens, ils doivent donner la préférence à ceux qui sont sains et nourrissans sous un petit volume, comme le pain bien cuit, bien fermenté, les viandes des vieux animaux, soit grillées ou rôties. Ils doivent éviter le lait, les fruits et les légumes ; cependant les fruits bien mûrs sont quelquefois utiles en agissant comme laxatifs.

Les boissons qui leur conviennent sont, l'eau très-pure, le bon vin, l'eau vineuse et sucrée, les infusions amères, apéritives.

Si l'enfant est né d'une mère évidemment scrophuleuse, alors il faut lui choisir une nourrice saine, d'une bonne constitution; c'est ici un des cas ou l'allaitement maternel ne saurait convenir.

Toutes les sécrétions doivent être soigneusement entretenues chez les scrophuleux ; il est même souvent très-utile d'en augmenter quelques-unes.

C'est à tort que les gens du monde pensent qu'on peut donner issue au prétendu virus scrophuleux par les exutoires, comme les cautères et les vésicatoires ; en effet, ces moyens sont plus nuisibles qu'utiles, dans la plupart des cas du moins, car ils ne font qu'augmenter la faiblesse du malade.

C'est surtout aux scrophuleux que l'exercice peut être très-avantageux ; aussi doit-on faire ensorte d'en procurer à ceux qui par eux-mêmes ne peuvent s'y livrer.

Le repos, auquel ilss ont si naturellement enclins, leur est toujours funeste; c'est pourquoi il ne faut pas qu'ils dorment trop longtemps, ni qu'ils soient mollement couchés.

Il n'est pas moins essentiel de préserver les individus atteints des scrophules de toutes passions tristes. Nous avons vu, en décrivant les causes, quelle était leur influence sur le développement de la maladie.

Au contraire, la joie, la gaîté, le rire provoqué au moyen de châtouillemens répétés, impriment souvent à l'affection scrophuleuse des changemens très-avantageux.

Traitement pharmaceutique.

Ce traitement comprend les remèdes généraux et les topiques.

Les remèdes généraux doivent être tirés de la classe des toniques et des excitans. Tous les amers, la gentiane, le houblon, la petite centaurée, les sommités de sapins peuvent être employés.

On peut donner le vin de quinquina, les sirops antiscrophuleux, le vin amer, l'élixir amer, dont on fait un grand usage à l'hôpital de l'Enfant-Jésus.

On emploie avec avantage la teinture de gentiane unie aux alcalis, ce qui constitue l'élixir antiscrophuleux de *Peyrilhe*.

Le mélange d'oxyde de fer avec l'ammoniaque a été fort utile.

L'eau de mer a été employée avec avantage dans le traitement des scrophules, soit en boissons, soit en bains ou en fomentations.

Le muriate de chaux a été donné avec succès dans les scrophules par M. *Fourcroix;* il l'administrait à la dose de douze à vingt-quatre grains.

Huffeland a retiré de très-bons effets du muriate de baryte ; c'est un médicament des plus énergiques qu'on puisse employer d'après les essais qui en ont été faits en France par MM. les professeurs *Pinel* et *Chaussier*.

L'usage interne des sulfures, les eaux sulfureuses de Bonnes et de Barège ont quelquefois produit d'heureux résultats.

Le mercure et ses nombreuses préparations ont été mis en usage dans le traitement des scrophules ; on a vu quelquefois la maladie disparaître pendant un traitement mercuriel ; mais en administrant le mercure, ne doit-on pas craindre d'augmenter la faiblesse ?

On a employé les antimoniaux comme diaphorétiques et comme émétiques dans l'affection scrophuleuse.

Reid a conseillé l'usage répété chaque jour de l'ipécacuanha à doses suffisantes pour produire des nausées.

Enfin on a encore vanté beaucoup de médicamens dans le traitement des scrophules. La digitale, le tabac, la belladone, la racine d'iris, de rhubarbe, la clématite, l'assa-fœtida.

On a aussi retiré quelque avantage de l'emploi de l'électricité et du galvanisme ; l'action de ces agens chimiques en général est vive, prompte, mais passagère.

Il faut, dans l'administration des médicamens, ne pas perdre de vue ce point essentiel de thérapeutique, que leur action finit par s'affaiblir, et même souvent par devenir nulle, lorsqu'on en continue long-temps l'usage et sans interruption ; aussi faut-il avoir soin de mettre quelque intervalle dans leur administration, pour

empêcher en quelque sorte l'économie animale de s'habituer à leur action.

Traitement local.

Ce traitement consiste dans l'emploi des toniques, des stimulans, des emplâtres fondans.

Les emplâtres de *Vigo cum mercurio*, l'emplâtre de savon, celui de ciguë, peuvent être employés également.

Dans les tumeurs scrophuleuses dures, dont la suppuration languit, il est bon d'introduire dans ces duretés des trochisques de minium, qui agissent comme escharrotiques, et qui hâtent leur fonte suppuratoire.

M. le professeur *Pinel* a retiré de grands avantages des cataplasmes faits avec le *rumex acetosella*. On lave les ulcères avec de l'eau de savon, des décoctions aromatiques, des substances acides dissoutes dans l'eau, la décoction de quinquina vinaigré, l'alcohol camphré.

On doit avoir recours à la position dans les cas où les ulcères sont grands et aux jambes; sans cela il faut faire prendre de l'exercice.

Pour remédier au décollement de la peau dans les ulcères scrophuleux, on peut employer des compresses graduées appliquées sur les bords, ou bien les toucher avec un pinceau trempé dans une forte solution de potasse avec le nitrate d'argent; si ces moyens ne réussissent pas, on peut retrancher ces bords avec des ciseaux, et continuer le traitement local déjà indiqué.

Enfin dans les tumeurs blanches, les caries, les fistules scrophuleuses, qui ont résisté à tous les moyens médicamenteux, on peut avoir recours à l'amputation, si la partie le permet, et surtout si le malade ne donne pas des signes d'une phthisie scrophuleuse, car alors on pourrait hâter la mort.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

In morbo diuturno, appetitus prostratus, et meracæ dejectiones, malum. *Sect.* 7, *aph.* 6.

II.

A dolore diuturno partium circa ventrem, suppuratio, malum. *Ibid.*, *aph.* 22.

III.

Ex morbo diuturno alvi defluxus, malum. *Sect.* 8, *aph.* 5.

IV.

In autumno morbi acutissimi, et maximè exitiales : ver autem saluberrimum, et minimè lethale. *Sect.* 5, *aph.* 9.